

## USAGE SOCIAL DE L'ÉCRIT PAR DES ENFANTS (2-8 ans).

### "LA LECTURE ET L'ÉCRITURE JOUENT UN RÔLE DANS LA PRISE DE CONSCIENCE DES INTER-ACTIONS SOCIALES PAR LES ENFANTS".

DENNY TAYLOR

Ce texte est extrait de *Reading Teacher*, vol 36, n°2, Nov.82, p.144-148.

Il est traduit par Michelle Proux.\*

Debbie, qui allait avoir 5 ans, dessine un bonhomme souriant puis écrit :

*"CHERE MAMANDEBBIE JE T'ENVOIE UNE CARTE".*

Debbie était alors en voyage chez sa grand-mère, tandis que sa mère, malade est restée à la maison. Debbie était triste que sa maman ne, soit pas là, c'est pourquoi elle se mit à écrire "CHERE MAMANDEBBIE", puis demanda à un adulte de l'aider à écrire "JE T'ENVOIE UNE CARTE".

Debbie est l'une des enfants qui ont servi de sujets pour une enquête de 3 ans (1977-80) sur l'alphabétisme des familles, qui avait pour objectif d'élaborer des voies d'approche systématiques des activités de lecture et d'écriture faisant partie de la vie de famille ou affectées par le contexte familial. Six familles ont participé à l'étude. Au début de la recherche, chaque famille comptait au moins un enfant dont les parents pensaient qu'il réussissait bien à apprendre à lire et à écrire.

Pour le choix des procédures d'échantillonnage théorique, on a suivi BEATTIE (1964) qui affirme qu'il vaut mieux comparer deux institutions (en l'occurrence des familles) avec des arrière-plans et des contextes similaires que des institutions dont le contexte et l'arrière-plan sont complètement différents. Les institutions décrites peuvent avoir, ajoute-t-il, des significations sociales très différentes : "*comparer deux objets implique, de toutes façons, qu'ils sont différents aussi bien que semblables, et donc que leurs différences ne peuvent avoir de sens que dans des contextes comparables*". (p.48).

C'est donc avec en tête ces présupposés que j'ai choisi les familles que l'on peut décrire comme des blancs, de classe moyenne, habitant des villes de banlieue dans un rayon de 75 à 90 km autour de New-York. Ayant déterminé ce qui était comparable, je pouvais m'attaquer aux différences.

Dans les premières étapes de la recherche, je me suis intéressé à tous les aspects de la vie familiale ; j'espérais qu'en fixant des limites larges, mes idées préconçues sur le rôle que joue la famille pour faciliter l'apprentissage de la lecture et de l'écriture aux jeunes enfants réduiraient

---

\* AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR :

J'ai utilisé le mot français "alphabétisme" pour traduire l'anglais "literacy", qui correspond à l'état d'une personne qui peut lire et écrire. Le contraire d'analphabétisme. Ce n'est pas le sens usuel en français, mais je n'ai trouvé aucun terme adéquat.

Les personnes désireuses de se procurer la bibliographie annexée au texte original peuvent la demander à l'AFL.

TAYLOR enseigne dans le Département de la Petite Enfance à KEAN COLLEGE dans le NEW JERSEY. Sa recherche est présentée plus amplement dans son livre "FAMILY LITERACY". (Sous presse).

Michelle PROUX.

moins le champ de mes observations.

Tout au long de cette étude, j'ai utilisé un grand nombre de procédures de recueil des données, en particulier celles de l'arsenal des techniques de l'ethnologie. J'ai fait des comptes - rendus de mes nombreuses visites aux familles ou avec les enfants au parc, et de mes rencontres informelles dans la vie de tous les jours avec des membres de la famille. J'ai aussi observé les jeux des enfants avec leurs amis. Je n'ai cessé de chercher à enrichir mes méthodes de recueil des données, et je dois dire que ces familles ont activement participé à cette quête.

Il y a un dossier par famille contenant une transcription, mot à mot, des enregistrements ; les notes et des exemples de documents écrits trouvés dans chaque foyer. La plupart des matériaux recueillis ont été portés, avec mes commentaires, sur des fiches classées par thèmes et catégories, à la suite d'une analyse générale de contenu.

Au fur et à mesure que progressait l'analyse, de nouvelles questions se posaient. Elles étaient explorées avec les familles au point que recueil et analyse des données devenaient, au sens propre du terme, deux étapes imbriquées d'un même processus.

La perspective esquissée ici, d'une recreation des usages de l'écrit par les enfants s'étaye sur une interprétation précédente de l'alphabétisme des familles : plusieurs générations contribuent à transmettre au jeune enfant les styles et valeurs d'alphabétisme dans la même cellule familiale (TAYLOR, 1979,1981). On n'a pas seulement insisté sur la façon dont les relations entre la biographie des parents et leur type d'éducation façonnent les expériences de leurs enfants en lecture et écriture à l'intérieur de la famille, mais aussi à la manière dont les enfants agissent et réagissent pour remodeler les expériences sur l'écrit qu'ils partagent avec leurs parents. Dans cet article, on trouvera quelques exemples d'utilisation de l'écrit par les enfants, dans la vie quotidienne, employés comme un des moyens d'établir de nouvelles relations sociales et de maîtriser l'environnement.

Dans toutes les familles, les frères et soeurs utilisent souvent l'écrit dans leurs interactions sociales quotidiennes. C'est un des moyens de créer des liens et d'organiser des activités de groupe.

J'ai en ma possession de nombreux "mots" que les écoliers écrivent à leurs frères et soeurs ou à leurs camarades. Il n'y a pas que les "grands" qui communiquent par écrit. À l'âge de 3 ans 6 mois, Stéphane écrit une lettre à André, son camarade de jeux, il la mit sous enveloppe, la cacheta sans la montrer à sa mère, à qui il a seulement demandé d'écrire l'adresse, puis tous deux allèrent la poster. La mère d'André décrivant la réaction de son fils, dit qu'il était enchanté de recevoir une lettre et que lorsqu'elle lui demanda s'il avait bien compris ce que Stéphane avait écrit, il répondit : "bien sûr !".

Elle n'a pas pu retrouver la lettre, mais dit que la page était recouverte de ronds, coupés par quelques lignes. À l'âge de 4 ans 3 mois, Stéphane envoya une autre lettre à André ; il écrivit son prénom quatre fois sur une feuille de cahier, et de nouveau la posta avec l'aide de sa mère.

Dans toutes les familles, les enfants ont, en maintes occasions, utilisé l'écriture pour jouer. L'un des aspects les plus caractéristiques des jeux de tous les enfants est la création de clubs. Même un de nos "deux ans" allait, avec ses soeurs, jouer dans un club créé par un de leurs camarades. Pour organiser ces clubs, les enfants préparent bien souvent leurs arrangements sur un papier. Les plus jeunes semblent trouver un grand intérêt à écrire les renseignements d'ordre pratique. L'une des mères, à propos de ce qu'écrivaient son fils et ses petits copains, lorsqu'ils ont créé leur club, dit : "*ils écrivent surtout qui en est et qui n'en n'est pas.*"

Au printemps 79, Ellie (8 ans) nettoie une cabane à outils au fond du jardin, puis demande à Kathy (6 ans), Debbie (4 ans) et Louise (7 ans), de devenir membres de son club. Elles se sont mises à dresser des listes des membres du club. D'ailleurs tout au long de l'été, l'appartenance à ce club a fait l'objet de négociations. Malgré l'ouverture d'autres clubs, cet été là, celui d'Ellie a survécu ; son succès tenait peut-être à cette cabane. En effet, les membres passaient énormément de temps à s'en occuper. C'est dans ce cadre qu'à tous moments, ils jetaient leurs idées sur le papier. Une fois, Ellie et Kathy ont même passé un après-midi entier à dresser les listes de ce qu'il fallait pour équiper leur cabane (voir encart).

## SOCIALISATION ET AFFAIRES

En apprenant des manières d'interagir les uns avec les autres par le truchement de l'écrit, les enfants ont aussi appris quelque chose sur les façons dont on monte une affaire, la promotion des produits, la conduite de transactions financières et même l'utilisation de l'ordinateur. Ils ont fait des préparations très élaborées pour des parfumeries et des restaurants, mais, une fois fabriqués les affiches, enseignes ou menus, les enfants ont perdu tout intérêt pour l'entreprise.

Au cours de la recherche, j'ai pu recueillir de nombreuses observations de cet ordre. Dans toutes les familles, les parents ont parlé d'activités planifiées, puis abandonnées dès que la phase d'organisation a été achevée.

Kathy et ses camarades ont eu, un jour, l'idée d'un jeu qu'ils ont poussé pendant quelques heures puis laissé tomber au moment où cela réussissait. Kathy (6 ans) et Ben (5 ans) jouent dans l'allée, il fait chaud, et tout à coup, Kathy décide de vendre de l'eau aux passants. Elle va chercher deux pichets d'eau, qu'elle pose sur une bûche, puis fait une affiche "EAU FRAICHE - 10 CENTS" qu'elle accroche à un buisson. Louise se joint à Kathy et Ben. Kathy les laisse près des pots d'eau et se met en quête de clients. Quelques minutes plus tard, elle revient et dit que les enfants du bas de la rue allaient venir acheter de l'eau.

Plus tard, j'ai demandé à Louise de me raconter ce qu'il s'est passé. Elle m'a expliqué que les enfants avaient refusé de payer 10 cents pour un verre d'eau ; puis elle a ajouté, que cela n'avait aucune importance parce qu'ils s'étaient bien amusés à monter et descendre la rue à vélo.

Après le déjeuner, Kathy et sa sœur Debbie (4 ans), sortent une table de bridge de leur cabane, l'installent dans un endroit mieux situé, sur l'herbe, au bord de la route. Kathy avait fabriqué une nouvelle pancarte au feutre vert :

"EAU FRAICHE ! 10 CENTS LE VERRE". Louise et Ben les rejoignirent, suivis quelques minutes plus tard, par Ellie. Les 5 enfants jouent en attendant les clients.

Peu de temps après, Kate (12 ans) rejoint le groupe, personne n'avait encore acheté un seul verre d'eau. Kate ajoute "GLACÉE" au feutre rouge, puis "3 POUR 25 Cents" dans le coin de l'affiche à droite. Personne n'achète le moindre verre d'eau.

Les enfants continuent à jouer, en attendant le client. Kate écrit sur l'affiche "TRÈS BON POUR VOUS - NE DONNE PAS - DE CARIE COMME LA LIMONADE".

Toujours pas de clients. Kathy rentre chez elle et revient avec un pichet de limonade, enlève la pancarte, la donne à Kate qui la retourne et écrit au verso "LIMONADE GLACÉE" et dessous "10 cents". Des adultes qui passaient par là ont acheté des verres de limonade.

Au départ du troisième client, les six enfants se rassemblent autour de l'affiche en rigolant, ils la modifient. Kathy rature le prix en rouge : Kate rit et dit "*Nous baissons le prix après avoir servi le client*". Kathy baissa le prix à 5 cents. Quelques minutes plus tard, les enfants abandonnent la

table à limonade, Kathy déchire la pancarte. Plus tard, on démonta le stand, et on ne vendit plus de limonade cet été là. Une fois la phase d'organisation achevée, les enfants ont perdu tout intérêt pour l'entreprise : ils avaient trouvé comment vendre leur produit.

## ORGANISER L'ENVIRONNEMENT

CHUKOVSKY (1963) parle de l'invention et de la construction du langage par des enfants d'âge préscolaire, et FERREIRO (1978), qui traite plus particulièrement de l'écrit, dit que les enfants réinventent le langage et se l'approprient. Ces deux auteurs parlent de la "forme" du langage.

Au cours de ma recherche, j'ai trouvé des preuves que les enfants construisent activement les usages du langage depuis leur plus jeune âge. GOODMAN, GOODMAN et BURKE (1978) soutiennent que les enfants saisissent les finalités de l'écriture bien avant de comprendre la nature de l'écrit. Ils affirment que les enfants apprennent à "organiser l'écrit de leur environnement". Je dirai, à propos de ma recherche, que les enfants apprennent à organiser leur environnement par usage de l'écrit. Leur centre d'intérêt n'est pas l'écrit en soi, mais l'organisation de leur vie de tous les jours. L'écrit est un moyen de faciliter ce projet. Entourés qu'ils sont par les activités de lecture - écriture de leurs parents, les enfants en arrivent à utiliser spontanément l'écrit faisant preuve d'invention dans la reconstruction des usages du langage écrit comme médiateur de leurs expériences vécues dans l'oral.



MC DERMOTT (1977) écrit : *"les gens se servent de mots pour communiquer du sens à quelqu'un, pour encourager ou faire mal, congratuler ou abattre"*. J'ai retrouvé tous ces usages dans les écrits des enfants. Dès leur plus jeune âge, ils utilisent l'écrit pour se saluer ou se faire mal. De "je t'aime" à "tu es exclu du club", les enfants emploient l'écrit comme moyen de communication avec leur famille et leurs amis.

J'ai aussi des preuves que les enfants se servent de l'écrit pour explorer leur environnement technologique. SCRIBNER et COLE (1978) disent que *"l'organisation sociale crée des conditions favorables à de multiples activités d'écriture"*. Ils ajoutent : *"différentes sortes de textes, reflètent des pratiques sociales différentes"*. Au cours de cette étude, j'ai amassé des données qui suggèrent que ces enfants ont appris un grand nombre d'activités d'écriture différentes en apprenant diverses pratiques sociales. Jouer à montrer un restaurant impliquant d'écrire des menus et des additions, adopter un bébé, la recherche sur ordinateur d'une mère adoptive possible. Là encore, l'écrit sous de nombreuses formes, était ancré, dans les pratiques sociales qu'exploraient les enfants.

LEICHTER et MITCHELL (1978) posent que *"la portée de toute investigation unique est forcément limitée, comparée aux besoins de connaissances des praticiens"*. Mc DERMOTT (1977) renchérit : *"le meilleur aboutissement de notre enquête sera peut-être de faire poser les bonnes questions"*.

Les enfants qui ont servi de sujets à ma recherche viennent de familles qui accordent un rôle important à l'écrit dans leur quotidien. L'alphabétisme a évolué en même temps que les enfants grandissaient. Il ne nous est toutefois pas possible d'affirmer que tous les enfants apprennent les usages de l'écrit dès le préscolaire. Il doit y avoir beaucoup d'enfants de tous horizons sociaux qui n'ont eu que de rares occasions de faire de la lecture et de l'écriture, un langage de

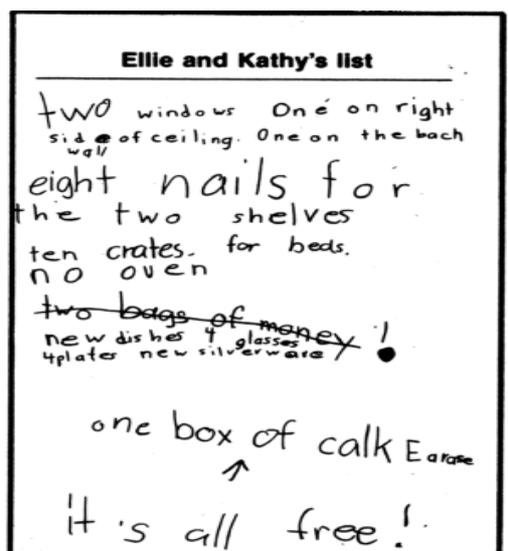
communication qui complète et renforce la parole et l'écoute.

J'aimerais bien poser une question. Notre approche de l'enseignement de la lecture et de l'écriture ne met-elle pas trop l'accent sur des rencontres didactiques spécifiques qui peuvent, sans le vouloir, empêcher la lecture et l'écriture d'avoir une signification sociale dans la vie des enfants que nous étudions et à qui nous enseignons ?

LE MINCE VERNIS D'ÉCRIT PRÉSENT DANS LES PROGRAMMES PEUT-IL REMPLACER LES OCCASIONS D'APPRENDRE PROFONDÉMENT ENRACINÉES DANS LA VIE QUOTIDIENNE ? (NDLR : C'est nous qui soulignons.) Et si ce n'est pas le cas, comment fournir à nos enfants les situations d'apprentissage ?

Les résultats des recherches menées par des gens comme ANDERSON, TEALE et ESTRADA (1980) et SULZBY (1981), répondront peut-être à cette question. Ils observent, en effet, la façon dont les enfants, vivant dans des contextes très variés, impulsent, absorbent et synthétisent les influences éducatives sur leur vie. Des recherches de ce type peuvent pousser les éducateurs à établir des contextes relationnels dans lesquels l'écrit joue un rôle important dans la vie des enfants - avant qu'on leur enseigne réellement à lire et à écrire.

UNE LISTE D'ELLIE ET KATHY :



DENNY TAYLOR